

---

edward barrow  
rada boukova  
claudes debussy  
véronique ellena  
simon faithfull  
marti folio  
andy gillet  
ange leccia  
christian merlhiot  
sari myöhänen

gabor ösz  
maurice ravel  
albert roussel  
jean renoir  
anri sala  
erik satie  
alice schyler mallet  
philippe terrier-hermann  
xavier veilhan  
norman yamada

# diep

festival de  
la côte d'albâtre  
— les impressionnistes  
**10.07 > 19.09.2010**

---



nous sommes heureux de vous présenter la première édition du **diep** [di:p] («profond» en néerlandais, première appellation de la ville de dieppe au moyen-âge). ce festival de la côte d'albâtre, ouvert à diverses formes artistiques contemporaines, est conçu comme un parcours à travers le territoire de dieppe maritime, bucolique et portuaire à la fois. cette première édition, dédiée aux apports des impressionnistes dans ce paysage historique, fait partie du festival normandie impressionniste 2010.

we are pleased to present the first edition of **diep** [di:p] ("deep" in dutch, the original name of dieppe in the middle ages). this festival of the côte d'albâtre, open to many forms of contemporary art, is conceived as a continuing journey through the territory of dieppe maritime, which has always been both a port and a pastoral landscape. this first edition is dedicated to the contributions of impressionism in this historic landscape.

# diep

Le festival diep est né des suites de la Biennale d'art contemporain Le Temps d'une Marée qui eut lieu en 2005 (Tide is High) et 2007 (Migrations), dans le port de Dieppe. Des artistes de divers horizons avaient été invités à travailler en résidence sur l'histoire et la vie des lieux, en allant à la rencontre des habitants, des pêcheurs, des dockers, des employés du chantier naval ou du terminal fruitier, tout en faisant écho à l'histoire de leur propre pays et à des situations socio-économiques similaires. L'ambition du projet était de créer du lien, en invitant par exemple des étudiants de l'école d'architecture de Vienne et des botanistes à travailler ensemble sur

les voyages des graines d'un port à un autre. Aboutissement de ce processus, les installations dessinaient un réseau de mémoires et de témoignages autour des thématiques de la pêche et des migrations. La réinterprétation subjective du territoire s'articulait avec des projections vers l'avenir et le rêve. Cette nouvelle manifestation se donne également pour but de développer les liens sociaux et l'identité de ce territoire entre mer et campagne que constitue l'agglomération de communes. La culture produit de la cohésion en rassemblant les habitants autour de leur histoire commune, en cultivant la

mémoire et le dynamisme, les richesses d'un lieu dont chacun devient un potentiel ambassadeur. Par cette volonté de mettre en valeur des identités locales, ce festival s'adresse autant aux habitants qu'à leurs voisins proches et aux visiteurs de passages. Articulant passé, présent et avenir, le festival diep invitera des artistes à investir les lieux en répondant à différents thèmes renvoyant aux grands moments de l'histoire de l'art: cet été, l'Impressionnisme, en 2011, la Modernité, en 2012, la Renaissance. La programmation marque ainsi son désir de s'ancrer dans le temps et dans l'espace, et de proposer des articulations possibles

entre ces deux données. Inscrit dans le territoire et proche du public, le festival se veut donc une relecture historique inspirée, une réactualisation du maillage du territoire par l'exploration d'espaces ignorés et par le rapprochement d'éléments distincts, tout en ouvrant des portes vers l'interrogation et la poésie.

2010

## les impressionnistes

Les impressionnistes ont révolutionné la peinture en donnant à voir une impression subjective d'un paysage, et non plus une représentation objective du monde. Cette nouvelle conception de l'art est toujours de mise dans la pratique d'artistes contemporains, qui traitent du réel à travers le prisme de leur sensibilité et de leurs perceptions.

Le festival diep propose de revisiter les lieux historiques et emblématiques de la région dieppoise, en invitant des artistes à investir ce territoire et à s'inspirer de son patrimoine artistique. Les œuvres présentées, parfois pensées et créées pour le lieu, réactiveront l'Histoire et

les histoires : elles seront à voir comme de nouvelles impressions, qui valorisent la richesse patrimoniale en la réactualisant. Les paysages, l'architecture, l'activité sociale, en bref les spécificités géographiques et humaines constituent autant d'aspects évoqués par les impressionnistes autrefois et les artistes d'aujourd'hui.

Un parcours, allant du Manoir d'Ango à la centrale de Penly et prenant l'approche impressionniste comme fil conducteur, permettra de re-découvrir ces sites remarquables avec un nouveau regard. Des figures emblématiques liées à la région telles que Debussy, Ravel, Renoir, Maupassant, Monet,

Cocteau, Turner ou Wilde seront les guides de cette balade culturelle ; des installations plastiques, des films, des photographies, des concerts, en seront les étapes à explorer.

The Impressionists revolutionized painting by insisting that their work should represent their subjective impressions of landscapes, rather than aiming to reflect an "objective" representation of the world. As with all artists who wish to be contemporary, they wanted to deal with reality through the prism of their own sensitivities and perceptions, the feelings of their own time. The diep Festival proposes to revisit the historic and emblematic places of the Dieppe area by inviting artists to this area and encouraging them to draw on its artistic heritage. The works on display, some of which were expressly conceived and created for this festival, will reactivate the history of the region and its stories: they will be new impressions, restoring the rich artistic heritage of the region by reactualizing it. The landscapes, architecture and social activity in short, the geographical and

human specificities of the region are all aspects which inspired the Impressionists and will inspire the artists of today. The visitors will travel on an impressionistic journey that begins from the Manoir d'Ango to the powerplant of Penly ; and will rediscover the remarkable places of the region with new eyes. They will be guided on this cultural tour by leading figures related to the region Debussy, Ravel, Renoir, Maupassant, Monet, Cocteau, Turner and Wilde and will explore their meaning through installation art pieces, films, photographs and concerts.

---



**10.07 > 19.09.2010**

**14:00 > 18:00**

# **expositions**



# médiathèque renoir

1 quai bérigny, dieppe

**la médiathèque, lieu de vie et de culture,  
s'anime au fil des lectures, rencontres et  
expositions. avec dsn dont elle partage les  
bâtiments, c'est le lieu culturel de la ville, entre  
la gare et le centre ville, face au port de pêche.**

**10.07 > 29.08.2010**

du mercredi au dimanche

de 14:00 à 18:00

**entrée libre**

---



# simon faithful

**Des otaries se sont approprié une station de pêche désertée par les hommes. La scène est incongrue, drôle et poétique ; rien de dramatique dans cette disparition de la présence humaine, puis le lieu est devenu le terrain de jeux des animaux. En 2005, Simon Faithfull part en Antarctique avec une équipe de scientifiques sur le navire Ernest Shackleton. Cette vidéo fait partie du «Ice Blink Project», c'est-à-dire de ce voyage, et de ce que l'artiste en a ramené afin d'en rendre compte. Le titre raconte la découverte de la station de pêche, suggérant que la vidéo serait une sorte de journal de bord : l'artiste rapporte ce qu'il a vu, ses impressions de voyage, ici sa surprenante rencontre avec des otaries.**

Sea lions have captured a fishing station deserted by men. The scene is incongruous, funny and poetic; there is nothing dramatic about the disappearance of all humans, since the place has become a playground for the animals. In 2005, Simon Faithfull travelled in Antarctica along with a team of scientists on the ship Ernest Shackleton. This video is part of the "Ice Blink Project", which encompasses the voyage itself and all the works the artist has created about the journey. The title narrates the discovery of the fishing resort, suggesting that the video is a kind of diary: the artist relating in the moment what he sees, his immediate impressions.

---

Simon Faithfull, né en 1970 en Angleterre, vit et travaille à Berlin. Il termine ses études d'arts plastiques en 1996, et depuis pratique surtout la vidéo et le dessin, en développant une esthétique "low tech" qui traduit son esprit d'aventure. Parmi ses expositions les plus importantes on peut citer [Temporary Accommodation](#) à la Whitechapel Gallery de Londres (2001), avec Bruno Peinado à la Parker's Box, à Brooklyn (2002), [Hard drive](#) à l'Institute of Contemporary Arts de Londres (2004), [Antarctica Dispatches](#) au Centre for Contemporary Arts de Glasgow (2005), [Gravity sucks](#) au British Film Institute gallery à Londres (2008), ou encore [Voyages extraordinaires](#), avec Christoph Keller, au Crac Alsace (2010).

Simon Faithfull est un aventurier, un explorateur. Sa pratique s'articule autour du déplacement, et de la manière dont il peut en témoigner, ce qui le place dans l'héritage du Land Art. L'artiste fait l'expérience du monde, et se confronte à son étendue, à ses lieux les plus reculés. Ce sont les impressionnistes qui les premiers sont sortis de l'atelier pour aller peindre en plein air les choses telles qu'ils les voyaient. Les artistes du Land Art vont plus loin en privilégiant l'expérience du lieu plutôt que les images qu'ils en ramènent, qu'ils considèrent comme de simples documents. Chez Simon Faithfull, le voyage est une expérience, au croisement entre approche scientifique et poétique du monde. Le processus de création s'ancre dans une pratique concrète, positiviste, mais laisse aussi une large place à la subjectivité, lorsqu'il retranscrit ses expériences par des esquisses, qu'il publie ensuite sur son site internet. Il est finalement plus proche de l'inventeur fou que du scientifique, puisque ses expérimentations visent à créer des situations souvent burlesques plus qu'à établir des faits objectifs. Dans la vidéo [0°00 Navigation](#), l'artiste suit à pied le méridien de Greenwich en Angleterre, rencontrant de nombreux obstacles durant son périple. Avec humour, il donne une réalité à cette ligne imaginaire qui sert de repère à tous les voyageurs. L'ailleurs du voyage évoque chez lui le merveilleux d'un Jules Verne, ou la folie d'un Icare : il s'agit de dépasser les limites humaines, de découvrir le monde, d'en révéler la magie, que ce soit dans l'espace ou sur les mers.

[We Climbed round a final ridge and saw a whaling-boat entering the bay 2500ft, below. A few moments later we saw the sheds and factory of Stromness whaling-station. We paused and shook hands. Ernest Shackleton](#)

Vidéo, 12mn, 2005, courtoisie du Frac Franche-Comté

---



# château – musée

rue de chastes, dieppe

**construit entre le XIVème et le XVIIIème siècle, le château était à l'origine relié aux fortifications qui encerclaient la ville et permettaient de surveiller le littoral. ce château-fort en grès et silex, avec pont-levis, possède tous les attributs d'un château médiéval. devenu musée en 1923, il accueille aujourd'hui les collections municipales, avec entre autres de nombreux objets en ivoire, des peintures de marine, ou encore des œuvres de braque, van dongen, pissaro et renoir.**

**10.07 > 19.09.2010**

du lundi au dimanche

de 10:00 à 12:00 et de 14:00 à 18:00

**4€/2€** tarif réduit sur présentation d'un billet d'entrée du manoir d'ango

---



# ange leccia

**Dans cette vidéo sans début ni fin, Ange Leccia enregistre avec un point de vue inhabituel le mouvement infini des vagues, qui se forment puis viennent s'épuiser sur la plage. Le rythme de la mer, le silence, les couleurs intenses et la transformation des formes fascinent et invitent à la contemplation. Pour les peintres impressionnistes, la mer était un sujet idéal pour rendre compte de la lumière et du mouvement, ainsi que des couleurs de l'eau et du ciel variant à chaque instant. Chez Ange Leccia, les phénomènes naturels permettent aussi de donner à voir l'apparition et la disparition de l'image, sa propre matérialité.**

In this video with neither beginning nor end, Ange Leccia records with an unusual perspective the infinite movement of ocean waves, as they emerge and then crash onto the beach. The rhythm of the sea, its silence, its intense colors and its shifting shapes fascinate the viewer and invite contemplation. For the Impressionists, the sea was an ideal subject through which to explore light and movement, since the color of the water and sky vary at every moment. For Ange Leccia, natural phenomena also allow one to see the appearance and disappearance of the image, its own materiality.

---

Ange Leccia, né en 1952 à Minerviu en Corse, vit et travaille à Paris.

Après des études d'arts plastiques, il s'est engagé dans une double activité de plasticien et de cinéaste, et initie ses recherches en tant que pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Dans ses films, il développe une réflexion sur le vocabulaire cinématographique, jouant sur les éléments formels pour modifier le regard. Il a réalisé [Ile de Beauté](#) (1996) et [Gold](#) (2000), [Malus](#) (2002) et [Personne n'est à la place de personne](#) (2010) avec l'artiste Dominique Gonzales-Foerster, ainsi que les long-métrages [Azé](#), sorti en salle en 2004, et [Nuit bleue](#), présenté au festival de Rotterdam en 2010. Depuis 2001, il dirige Le Pavillon, cellule de recherche pour jeunes artistes du Palais de Tokyo. On a pu voir son travail au High Museum d'Atlanta (1995), au Musée d'art moderne de Paris (1997), au Creative Time de New-York et au National Museum of Contemporary art d'Oslo (1999), au Château de Tours (2004), ou au Musée Bourdelle (2009). Il est représenté par la galerie Almine Rech, qui lui consacrera une exposition personnelle en juin 2010.

La vidéo compose un tableau presque abstrait, voire virtuel, comme ces animations graphiques produites par ordinateurs. L'absence de profondeur renforce cette impression : on est face à un écran, à une surface, l'image est en deux dimensions. Cela pourrait durer toujours, le rythme de la mer se faisant une mesure du temps qui passe, de l'éternité du cycle naturel. Ange Leccia dit lui-même : « Mes pièces sont comme des sabliers, des moments qui s'épuisent et se régénèrent sans cesse. » On pourrait aussi voir ce travail comme une étude quasi scientifique, un relevé des mouvements marins, des variations du flux et du reflux, qui hypnotise le spectateur. Ange Leccia ne se situe pas dans un genre, au contraire, il mêle le documentaire au poétique, à l'esthétique, et parfois même au politique. En confrontant des figures féminines fantomatiques à des explosions ou à des ambiances urbaines, il crée, selon ses propres mots, des « voyages impressionnistes ». Le contenu de ses films dégage souvent une impression d'étrangeté, par ce montage d'images diverses, et par leur rythme particulier, l'utilisation du ralenti créant une sensation de temps suspendu. L'artiste travaille aussi sur le dispositif de projection, en multipliant les écrans, ou en utilisant un mur de parpaings comme support. Il parle de ses œuvres non pas comme des installations, mais comme des « arrangements », désignant ainsi la capacité des objets à s'adapter et à entrer en situation.

La Mer

Vidéo, 4mn, 1991, courtoisie de l'artiste

---



# gabor ösz

La pratique de Gabor Ösz est fortement déterminée par la technique qu'il emploie : le sténopé, ou camera obscura. Le sténopé permet d'obtenir des photos sans appareil photo, et sans passer par le négatif puisque c'est le papier qui est directement exposé. Cette photo fait partie de la série The Liquid horizon, que l'artiste a réalisé à partir des blockhaus du Mur de l'Atlantique. Gabor Ösz a utilisé les blockhaus comme des camera obscura : en laissant le papier photo pendant au moins 4 heures à l'intérieur, il obtient une photo du paysage visible par les meurtrières. A l'opposé d'un instantané, c'est l'image d'une durée, puisque les seuls éléments que l'on peut voir sont ceux qui n'ont ni changé ni bougé. D'une certaine façon, c'est la démarche inverse de celle des impressionnistes, qui cherchaient justement à saisir l'instant.

The work of Gabor Ösz is strongly determined by the technique he employs: the pinhole camera, or camera obscura. The pinhole camera allows for pictures to be created without a camera, and without negatives, since the final print is the material that is directly exposed to light. This photo is part of the series The Liquid Horizon which the artist has made from the bunkers of the Mur de l'Atlantique. Gabor Ösz used the bunkers as a camera obscura: by leaving photographic paper hanging for at least 4 hours, he was able to take pictures of the landscape visible through the observation holes. The photo is the opposite of a snapshot, since the only elements that are recorded are those that have not changed or moved during the time period. In a way, it reflects an antithetical approach from that of the Impressionists, who sought precisely to seize the moment.

---

Gabor Ösz, né en Hongrie en 1962, vit et travaille à Amsterdam depuis 1993. Il y a achevé ses études artistiques, après avoir résidé un an aux États-Unis. Dans sa pratique du sténopé, il questionne la photographie et l'architecture, dans les rapports qu'elles peuvent entretenir. Son travail est régulièrement présenté à la galerie Lovenbruck à Paris, ainsi que dans des institutions telles que le CCC de Tours (2001), le Musée des Beaux-Arts de Montréal (2003), le Musée Kranenburg à Bergen (2009). Il a également participé à des expositions collectives, entre autres Contemporary Dutch photography au Kumho Museum of Art à Séoul (2005), L'Invention du paysage, au Musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier (2005), ou Nature as artifice, au Kröller-Möller Museum (2008).

Stavern B. (Norvège) entre en résonance avec La Mer d'Ange Leccia que l'on peut voir également au Château-musée : alors que la vidéo enregistre les variations du mouvement des vagues, le sténopé de Gabor Ösz les efface. L'image obtenue par Gabor Ösz semble irréaliste, la lumière est diffuse et les couleurs sont un peu passées comme sur de vieilles photos. Des éléments se sont imprimés sur le papier puis ont disparu en se fondant avec d'autres : c'est une accumulation d'instantanés dont ne reste que le permanent, ce qui constitue pour l'artiste «la présence fondamentale du paysage». Avec cette forme épurée, l'artiste invite à la contemplation, mais cette image qui s'apparente à la persistance rétinienne nous parle aussi du fonctionnement de la mémoire. Le choix des blockhaus n'est pas anodin, on pense forcément aux soldats allemands qui étaient postés là à scruter l'horizon, même si l'artiste n'en parle pas explicitement. Il s'intéresse plutôt aux blockhaus d'un point de vue architectural, dans le rapport qu'ils entretiennent à leur environnement. Ceux qu'il a choisis sont des observatoires, partiellement enfouis dans le sol, ils sont entièrement conçus pour regarder l'extérieur. Ils garantissent une obscurité dans laquelle se fondre, et qui permet à l'artiste de produire des images. Ces constructions peuvent aussi faire penser à des tombeaux, ce qui fait dire à Ösz qu'«un rapport mystérieux s'établit entre les constructions vouées aux cultes des morts et l'architecture militaire». Il pense en particulier aux monuments égyptiens ou aztèques. Ce sont certainement des espaces chargés d'histoires et de mystères, qui peuvent aussi bien rassurer qu'effrayer. Quelque chose de cette ambiance étrange se reflète dans l'image, et éveille un sentiment d'abandon et de calme, comme une présence insaisissable.

Stavern B. (Norvège)

Photographie Cibachrome camera obscura, 2001,  
courtoisie du Frac Franche-Comté

---



# andy gillet et philippe terrier-hermann

Ce film réalisé spécialement pour le Festival par Andy Gillet et Philippe Terrier-Hermann propose une visite subjective du Bois des Moutiers, ensemble architectural et parc conçu en 1898 par le célèbre architecte anglais Sir Edwin Lutyens avec l'aide de la paysagiste Miss Gertrude Jekyll. Cette sublime propriété «Arts & Crafts» a reçu nombre d'hôtes de prestige et a marqué nombre d'artistes de la période impressionniste à nos jours. Le film présenté au Château-Musée de Dieppe, à proximité des peintures de Jacques Émile Blanche, s'inspire librement des souvenirs de la visite de la propriété que ce dernier a faite avec Jean Cocteau en 1913. Ce souvenir du Bois des Moutiers fait partie d'un ensemble d'écrits et de dessins considéré par l'auteur comme sa première œuvre : **Le Potomak**.

This film, produced specially for the Festival by Andy Gillet and Philippe Terrier-Hermann, offers an subjective visit to the Bois des Moutiers, an house and garden designed in 1898 by the famous English architect Sir Edwin Lutyens, with the help of the landscapist Gertrude Jekyll. This splendid property of the "Arts & Crafts" style has received many prestigious guests and has influenced many artists from the Impressionist period to the present. The film is loosely based on the memories of the painter Jacques Emile Blanche, who visited the property with Jean Cocteau in 1913, and wrote about it in **Le Potomak**, his first collection of writings and drawings. The film is presented at the Castle Museum of Dieppe, close to Blanche's paintings.

---

Andy Gillet est né en 1981 à la Réunion. Comédien, il a joué le rôle de Scipion dans Caligula au théâtre de l'Atelier et a interprété le rôle de Raphaël dans une Nouvelle chance en 2006 de Anne Fontaine et le rôle de Céladon dans Les Amours d'Astrée et de Céladon en 2007 de Eric Rohmer. En 2009 on a pu le voir dans La dérive de Philippe Terrier-Hermann et Antique de Min Kyu Dong. En 2010, il tourne avec Nina Compez et Sam Samore.

Philippe Terrier-Hermann est né en 1970 en France. Après des études aux Beaux-Arts de Rouen et à la "School of the Art Institute of Chicago", il a réalisé ses premiers travaux à la Rijksakademie à Amsterdam et à la Villa Medici à Rome. Il a exposé son travail photo ou vidéo au Frac Haute-Normandie, au Centre National de la Photographie à Paris, au Museum voor Fotografie à Anvers, à la Biennale de Sharjah aux Emirats Arabes Unis, à la villa Arson à Nice, à la Biennale de Busan en Corée du Sud. Ses vidéos ont été projetées à La Fémis à Paris, au Super Deluxe à Tokyo, aux Ets d'en face à Bruxelles, à De Appel à Amsterdam, au Jeu de Paume, au Grand Palais à Paris et aux cinémathèques espagnole et française. Certaines font aussi partie des collections du Centre Pompidou à Paris. Il a publié quatre ouvrages Fascination & Romans, internationales, 106 beautés japonaises et 93 beautés Hollandaises.

Andy Gillet et Philippe Terrier-Hermann proposent dans cette vidéo, Persicaire, pseudonyme attribué à J-E Blanche, de se plonger au rythme des images évoquées par Cocteau. En effet, le texte du Potomak est déconstruit et tente de rattacher les souvenirs de ce lieu magique et habité tant par des présences humaines que spirituelles et artistiques. La conception même de l'architecture et des jardins place le spectateur hors du temps et laisse des images floues mais indélébiles de ce lieu fantastique. La relation entre les espaces intérieurs et extérieurs, la diversité des espèces végétales, les regards perçants des portraits, la mixité des points de vue, l'harmonie des meubles et des objets, tout est là pour rappeler le génie du lieu et sa potentialité à nous déplacer dans d'autres espaces, dans d'autres temps, avec Cocteau ou sans...

Persicaire

Film, 8mn, 2010, courtoisie des artistes, production diep

---



# **centre d'information de la centrale nucléaire de penly**

penly

**située au pied de la falaise entre dieppe et criel-  
sur-mer, la centrale a été mise en service en  
1990. le centre d'information au public, situé  
à proximité de la centrale, contient une salle  
de projection construite dans les années 90.  
l'accès se fait par une route isolée qui invite  
à l'introspection avant de découvrir le film de  
christian merlhiot.**

**10.07 > 29.08.2010**

du mercredi au dimanche

(fermé les samedis et dimanches en septembre)

de 14:00 à 18:00

**entrée libre**

---



# christian merlhiot

Oscar Wilde était proche des impressionnistes, en particulier du peintre James Whistler. Il a expérimenté des rapprochements entre poésie et peinture sous la forme de «poèmes visuels» qu'il nommait Impressions, et a toujours défendu la subjectivité en art. En 1897, à l'issue d'un procès qui se retourne contre lui, il est reconnu coupable d'homosexualité et condamné à deux ans de travaux forcés. À sa libération il change d'identité, quitte l'Angleterre pour Dieppe et s'installe à Berneval, puis à Paris. Pour son film, Christian Merlhiot a sélectionné de larges extraits du procès afin de rendre compte de ce dernier «coup de théâtre» dans la vie de l'auteur. Il ne s'agit pourtant pas d'une reconstitution historique ; en effet, le film met en scène un jeune traducteur travaillant à la version arabe du procès et c'est le même acteur, Nasri Sayegh, qui interprète seul les différents rôles.

Oscar Wilde was close to the Impressionists, especially to the painter James Whistler. He tried to find connections between poetry and painting by making "visual poems" which he called Impressions, and always defended the necessity of subjectivity in art. In 1897, after a trial that turned against him, he was convicted of homosexuality and sentenced to two years at hard labor. After his release, he changed his identity, left England for Dieppe, settling in Berneval, and then in Paris. In this film, Christian Merlhiot selects excerpts from the transcripts of Wilde's trial in order to examine the last "coup de théâtre" in the life of the author. However, this is not a historical reconstruction of the trial ; rather, the film features a young man working on an Arabic translation of the trial; it is the same actor, Nasri Sayegh, who plays all the different roles.

---

Christian Merlhiot est né en 1963 à Niort. Il a suivi des études à l'École nationale des Beaux-arts de Bourges de 1981 à 1987. Il a été pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1994 et y réalisa son premier long métrage, Les Semeurs de peste, sorti en salle en 2003. Il a enseigné le cinéma dans plusieurs écoles d'art, et il est actuellement responsable pédagogique du Pavillon, Laboratoire de création du Palais de Tokyo, à Paris. Il a également fondé un collectif, Pointigneplan qui situe ses enjeux au croisement entre arts plastiques et cinéma. Parmi les films qu'il a réalisés, Silenzio, tourné au Japon, est sorti en salle en 2006, et Des Indes à la planète Mars en avril 2008.

Pour le réalisateur, ce travail de traduction actualise le texte et restitue une part de sa subversion en le déplaçant dans une partie du monde, le Moyen-Orient, où l'homosexualité est encore pénalisée aujourd'hui. C'est aussi un moyen d'interpréter ce texte c'est à dire d'assumer une distance historique pour le mettre en perspective. Le film ne suit d'ailleurs pas le déroulement chronologique du procès. Le réalisateur sépare le réquisitoire et la défense pour faire entendre deux textes séparés, la condamnation de Wilde et de son œuvre d'un côté, jugés «sodomitiques», et le «testament spirituel» de l'écrivain de l'autre, défendant l'intégrité de son œuvre et sa vision de l'art au-delà de la moralité. Christian Merlhiot cherche à traduire visuellement le procès et ses enjeux en travaillant le rythme et l'atmosphère du film. L'action se déroule entre une fin d'après-midi et le matin suivant, en huis-clos, et ce sont les variations de lumière et de couleur qui identifient les personnages incarnés par le traducteur. La relation entre le texte et le film est de l'ordre de la correspondance plus que de l'illustration. Les mots et les personnages coïncident avec des moments de la journée, des ambiances et des sensations. Le réalisateur déclare vouloir donner une présence physique au texte : l'acteur, Nasri Sayegh, lui donne corps, il incarne «la part charnelle» sous-jacente dans le texte.

Le Procès d'Oscar Wilde

Film, 48mn, v f st ang., 2010, courtoisie de l'artiste

---



# **groupe scolaire george thurin**

place léon baudelot, arques-la-bataille

**construit dans les années 30 par l'architecte dont il porte le nom, cette école, classée monument historique, est un modèle d'architecture moderniste, plus précisément du style international hérité du bauhaus. elle se caractérise par la sobriété de ses lignes, l'utilisation du béton armé, et son aspect hygiéniste et fonctionnel. georges thurin avait également construit la célèbre piscine gambetta de style «paquebot» à rouen, malheureusement détruite en 1991.**

**10.07 > 19.09.2010**

du mercredi au dimanche

de 14:00 à 18:00

**entrée libre**

---



# marti folio

**Marti Folio présente un triptyque réalisé spécialement pour le festival : trois toiles, trois angles d'un même paysage, un panorama qui nous ramène sur les pas du peintre William Turner et de sa rencontre avec le bocage environnant la commune d'Arques-la-Bataille. Presque deux siècles plus tard, sous le même angle de vue, l'inspiration première laisse place à une réinterprétation, une impression de l'impression... Rien n'a bougé même si Marti Folio s'amuse avec discrétion de cette cheminée d'usine et d'autres petites touches post impressionnistes, comme des indices temporels anachroniques.**

Marti Folio presents a triptych made especially for the diep festival: three paintings, three angles of a landscape, a panorama that makes us travel in the footsteps of the painter William Turner and his encounter with the grove surrounding the town of Arques-la-Bataille. Almost two centuries later, from the same place, from the same angle, the primary inspiration must cede its place to a reinterpretation, an impression of an impression... Nothing seems to have changed; although the artist is careful to point out with discretion factory chimneys and other post-Impressionistic features of the landscape, as if to give subtle indications of the anachronistic nature of his project.

---

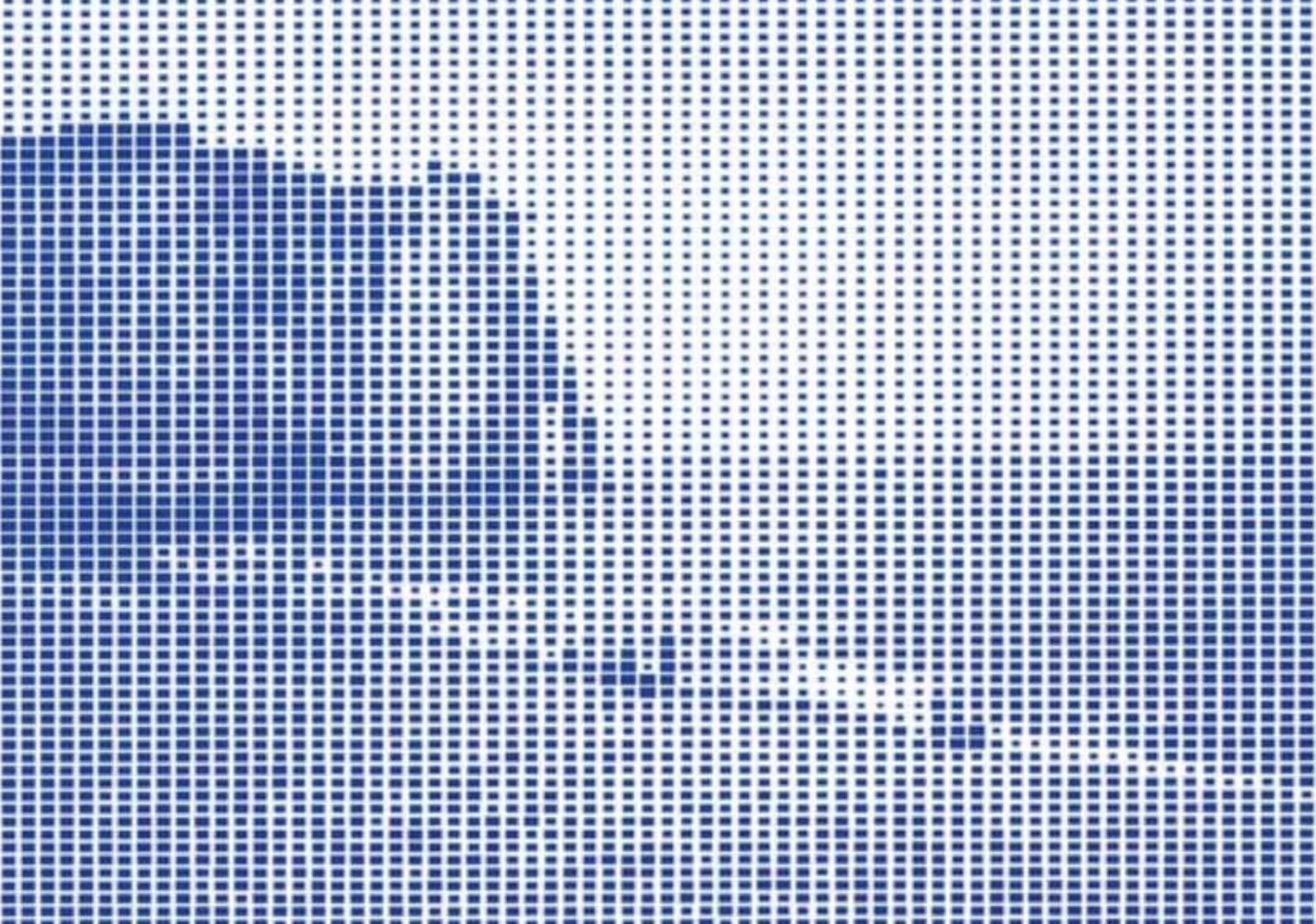
Né en 1972, Marti Folio vit et travaille à Dieppe. Après une formation d'ébéniste et peintre décorateur, il se consacre pendant une dizaine d'années à la restauration de monuments historiques. Aujourd'hui, artiste plasticien, il a toujours scruté avec la plus vive attention les matières. Qu'il s'agisse d'une matière noble ou pas, l'aspect, la texture, la malléabilité, la capacité à renvoyer la lumière et à contrarier à l'absorber le passionnent. Dès lors, sa création s'exprime avec une multitude de médiums: peinture, dessin, sculpture, installation, photo et vidéo.

L'artiste imagine William Turner s'éloignant le long de cette rivière, aquarelle sous le bras tel un pèlerin qui ouvrirait en éclairant un parcours emblématique. Historiquement le peintre anglais marque le passage entre deux époques, puisqu'il s'est écarté de l'esthétique romantique pour mieux révéler sa perception sensible d'un lieu, jusqu'à toucher les limites de la représentation, et a ainsi ouvert la voie de l'impressionnisme. Un voyage dans le temps s'opère, et pourtant la distance de la citation est sensible. Car si, comme son inspirateur pré impressionniste, Marti Folio baigne son paysage d'une lumière d'autant plus présente qu'elle est diffuse et semble irradier la campagne, sa peinture révèle aussi l'avènement de l'image photographique. L'artiste joue ainsi d'une ambiguïté entre photo floutée et peinture réaliste. Le format panoramique, en trois temps, comme un déroulement de l'image dans une durée et suggérant un déplacement du regard, évoque également le régime cinématographique. La modernité est bel et bien passée par là, pour mieux souligner peut-être un anachronisme qui n'est pas dépourvu de nostalgie.

Anachronismes 1, 2, 3

Peintures, 2010, courtoisie de l'artiste,  
production diep

---



# xavier veilhan

La représentation, chez Xavier Veilhan, passe par une schématisation des formes. Dans la série des Paysages fantômes, les détails et les couleurs sont éliminés, l'image est réduite à des pixels. Pixels qui pourraient être l'équivalent numérique de la touche du pinceau impressionniste ou pointilliste. L'artiste s'attaque à des archétypes de l'art, ici un paysage « cliché », les falaises d'Étretat traitées de nombreuses fois par les peintres impressionnistes Boudin, Monet, Delacroix. Mais l'impression livrée par Xavier Veilhan est celle d'une image qui tend à sa plus simple expression formelle, et non à rendre la lumière propre à un instant et à exprimer une sensation du paysage. Les Six animaux sont les spectateurs inattendus de ce paysage. Schématisés eux aussi, tous ramenés aux mêmes dimensions sans souci de réalisme, ils forment une communauté, au statut indéterminé, entre jouets, totems et statues.

For Veilhan, representation passes through a schematic or simplified forms. In the series of Ghost Landscapes, details and colors are removed, and the image is reduced to a coarse representation through deliberate undersampling. The visible pixels could be the digital equivalent of the pointillist or impressionist brush. The artist attacks the archetypes of art by using as his subject the cliché landscape of the cliffs of Etretat, which were portrayed many times by the Impressionist painters Boudin, Monet and Delacroix. But as opposed to these artists, who wanted their works to express a feeling of the landscape and of the light they saw at the time, Veilhan's work reduces the image to a simple formal expression. The Six Animals are the spectators of the Ghost Landscape. Their representation is simplified too; they all are the same size without any concern for reality, forming a group of something between toys, statues and totems.

---

Né à Lyon en 1963, Xavier Veilhan a débuté ses études artistiques à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris en 1982-1983, puis a suivi des cours à la Hochschule der Künste à Berlin, avant de s'inscrire en 1989 à l'Institut des Hautes Etudes en Arts plastiques à Paris, où il a été l'élève de Daniel Buren. Figure phare de la scène française, Xavier Veilhan se dit « artiste classique », tout en utilisant des techniques de pointe. Pratiquant la peinture et la sculpture, il questionne le statut des images dans la société moderne. Il a réalisé de nombreuses expositions personnelles, entre autres au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1993), au Mamco de Genève (1999-2000), au Magasin de Grenoble (2000), au Centre Pompidou de Paris (2004), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2005), et a investi le Château de Versailles (2009).

Si Xavier Veilhan convoque l'héritage impressionniste, il peut aussi être considéré comme un artiste pop, puisqu'il s'attaque à des canons artistiques en les numérisant, ce qui les ramène à la banalité quotidienne d'images vues sur internet. Les images sont comprimées pour circuler, et c'est comme si elles s'épuisaient dans leur succès, à être vues et revues, elles perdent de leur aura et tendent paradoxalement à disparaître. C'est comme si l'image s'épuisait dans son succès, à être vue et revue, elle perd de son aura. On atteint ici les limites de la figuration : en s'approchant du tableau, on ne voit plus qu'une grille, l'image n'est plus saisissable. Il faut s'éloigner pour que l'image apparaisse : cette nécessité du mouvement du spectateur n'est pas sans rappeler les phénomènes développés par l'art optique dans les années 60. Les Paysages fantômes sont réalisés « en retirant de la matière plutôt qu'en l'ajoutant » : la trame est obtenue par sablage d'une plaque d'aluminium laquée, et l'image a subi un traitement numérique. On assiste donc à un effacement du geste de l'artiste. Il touche à la fois à l'académisme et à l'ultra-contemporain. Dans ses sculptures, Xavier Veilhan pratique également le mélange des genres : nous sommes devant des figurines élevées au rang de sculptures au sens classique du terme. La neutralisation de leur singularité, de leur taille et de leur couleur, en fait des animaux génériques, dont les formes simplifiées rappellent l'art naïf, l'artisanat populaire, ou encore la standardisation dans le domaine du design. Ce drôle de bestiaire, aussi incomplet et hasardeux qu'il soit, évoque autant le livre d'images que l'arche de Noé. Là encore, en mettant en œuvre très peu de moyens, l'artiste questionne la représentation et ses codes, en l'amenant à une forme d'universalité. Mais c'est aussi une scène qui se joue sous nos yeux : l'effet de groupe amène une certaine théâtralité, on pourrait facilement imaginer les conditions de cette improbable rencontre, et les paroles que s'échangeraient le dauphin et la marmotte, ayant trouvé un dénominateur commun.

## Paysage fantôme N°5

Reproduction photomécanique, aluminium laqué et sablé, 2003, courtoisie du Frac Franche-Comté

## Six animaux

Sculpture bois, résine de polyester peint, verre, 1989, courtoisie du Frac Franche-Comté

---



# Véronique Ellena

**Les photographies de Véronique Ellena reflètent une vision épurée du monde, reposant sur une observation subtile et attentive. Ses paysages invitent à la contemplation, et sont porteurs, dans leur simplicité même, d'une certaine émotion silencieuse. Cette série nous renvoie aux fondamentaux de la peinture classique, par la rigueur et la sobriété de la composition, la qualité technique et plastique des images. Ce sont les mêmes lieux que traitaient les impressionnistes, cadrés frontalement de manière à immerger le spectateur. L'artiste porte elle aussi beaucoup d'attention aux couleurs et à la lumière, qu'elles soient intenses, comme dans Le Havre, ou tout en nuances dans Sète. En donnant ainsi le nom du lieu pour titre, Véronique Ellena nous ramène à l'essentiel, à cette présence de l'espace, sans aucune distraction, sans nous amener ailleurs. Il s'agit donc d'être attentif à la beauté du paysage, dans l'ici et maintenant de la photographie, attentif aussi aux impressions qu'elle éveille en nous.**

The photographs of Véronique Ellena reflect a refined vision of the world, one based on subtle and careful observation. Her landscapes invite contemplation; through their simplicity, they convey a silent movement. Through the rigor of its composition and through the technical quality and suppleness of its images, the series takes us back to the basics of classical painting. The photographs use the same sites as the Impressionists, framed frontally so as to immerse the viewer. The artist gives great attention to color and light in Le Havre, they are intense, in Sète, they are subtle and nuanced. By making the titles of her photographs simply be the names of the places, Véronique Ellena takes us back to the essential, to the presence of a space, without distraction. Be attentive to the beauty of the landscapes, to the here and now of the photographs; be attentive also to the impressions she arouses in us.

---

Véronique Ellena est née en 1966 à Bourg en Bresse. Elle a suivi des études de photographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles. Ses photographies sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques (Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou, Fond National d'Art Contemporain, Musée de la Photographie de Charleroi, Frac Ile de France, ...). En 2007-2008, elle a été pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Parmi ses expositions, citons le Musée Malraux au Havre, le Sungkok Museum de Séoul, le Casino au Luxembourg, et l'été dernier à Arles, pour le prix Découverte avec Christian Lacroix.

L'apparente simplicité du travail photographique de Véronique Ellena tient d'un refus du spectaculaire : elle porte notre attention sur des scènes quotidiennes, avec entre autres des séries comme Les Dimanches ou Supermarchés, dans lesquelles elle s'attache à révéler l'importance d'instantaneité que l'on aurait plutôt tendance à négliger, qui parle à «la mémoire de nos sens.» (M. Szanto). La chambre technique 9x12cm qu'utilise Véronique Ellena lui permet d'enregistrer le moindre détail, la présence de la lumière, l'intensité des couleurs, avec une précision qui dépasse la vue pour atteindre un ressenti quasi tactile. Et si la qualité des photographies autant que leur sujet peuvent s'inscrire dans une tradition picturale, le travail en série avec son potentiel fictif crée une dimension cinématographique. Ses photographies nous renvoient à l'imaginaire collectif ou redonnent de la valeur à des images clichés, en traitant des sujets universels et fondamentaux de l'Histoire de l'art autant que de la vie contemporaine. Elle dépasse les frontières de genre en mêlant démarche documentaire, intimité subjective et soin de la mise en scène, comme le révèle le processus de prise de vue, pour les portraits de la série Dimanches : «Je leur demande de poser, comme en peinture. Je leur fais répéter la scène plusieurs fois, et il y a un moment où ils sont détendus et font les gestes justes c'est ce moment là qui m'intéresse. Je ne leur vole rien, ils me donnent le meilleur. Lorsqu'on met en scène, on extrait tout ce qui est inutile et on centre sur l'essence du sujet.»

Le Havre

Photographie, 2009, courtoisie de la Galerie Alain Gutharc et de l'artiste

---



# manoir d'ango

route du manoir d'ango, varengville sur mer

**le manoir d'ango a été construit par un architecte florentin de la renaissance, entre 1530 et 1544, comme résidence d'été pour le célèbre armateur jehan ango, gouverneur de dieppe, très puissant sous françois premier dont il était un proche. le manoir fait partie des premiers monuments historiques, puisqu'il a été classé par prosper mérimée en 1862. aragon y a séjourné, ainsi que breton qui y écrit nadja.**

**10.07 > 19.09.2010**

du lundi au dimanche

de 10:00 à 12:00 et de 14:00 à 18:00

**5€/3€** tarif réduit sur présentation d'un billet d'entrée du château-musée

---



# rada boukova

**Une clef en néon éclaire la pénombre du colombier et le grésillement du branchement électrique résonne dans l'espace clos. L'artiste joue ici sur le double sens des mots et des choses: la clef sert à ouvrir et à fermer, mais au sens figuré, une clé est aussi un outil de compréhension ou d'explication. Ce message est ici doublé par la symbolique de la lumière, qui éclaire et permet de voir. Cette œuvre ne renvoie donc à rien d'autre qu'à elle-même: elle est sa propre clef, sa propre lumière. Avec le néon, la lumière et la couleur, qui fascinaient les impressionnistes, ne font qu'un avec l'objet. On peut alors questionner les éléments ici rassemblés: la lumière pourrait être la clé de la couleur? Ou la couleur la clef de la lumière?**

A key to the buzzing neon lights and to the electrical connection of space echoes in the confined space. The artist plays on double meanings: a key is used to open and close, but is also (figuratively) the tool used to understand or explain. This message is doubled by the symbolism of light, which both illuminates and displays. This work therefore refers to nothing other than itself: it is its own key, its own light. With neon, light and color (which fascinated the Impressionists) are one with the object. We can then ask the elements gathered here: is the light the key to the color? Or is the color the key to the light?

---

Rada Boukova, vit et travaille entre Paris et Sofia, où elle est née en 1973. Parallèlement à ses études à l'Académie Nationale Supérieure d'Arts de Sofia, achevées en 1997, elle a créé la scénographie et le son pour plusieurs spectacles. Elle sera ensuite diplômée aux Beaux-arts de Paris, en 2002. Parmi les différents lieux où elle a exposé, citons Mains d'Œuvre à St Ouen, le Passage de Retz, le Palais de Tokyo et La Générale à Paris, la Sofia City Art Gallery et l'Institut d'Art Contemporain à Sofia, le Domaine de Pommery à Reims, ou encore la Biennale de Dieppe [Le Temps d'une marée](#).

Rada Boukova travaille à partir de choses quotidiennes qui deviennent à ses yeux des objets curieux. Son travail se fonde sur un déplacement du regard porté à ce qui l'entoure, afin d'en extraire toutes les associations possibles. Les pièces naissent ainsi en s'attardant sur un objet et sa signification. Ainsi, les trois triangles qui composent le symbole de radioactivité peuvent devenir une représentation naïve de maillot de bain bikini. Puis, remontant à l'île du même nom et les expériences nucléaires sinistres qu'elle a accueillies, le sens revient à son point de départ. Le travail de Rada Boukova dessine ainsi le cheminement de la pensée à travers l'épaisseur du sens. Dans cette démarche, elle utilise différents médiums comme la vidéo, la sculpture, l'installation et la performance. Chacun de ses travaux se charge d'une dimension symbolique qui s'établit comme un hors champ, visant à parasiter le sens premier, à rendre compte de la complexité. L'artiste s'attache à donner de l'ampleur à ce hors champ, parfois aux dépens de l'image elle-même. Le spectateur est ainsi amené à une expérience où «voir» signifie en fait «reconnaître», dans le sens où sa perception n'est pas conditionnée par ce qu'il voit, mais par ce qu'il peut entendre. Où l'objet n'est pas pris pour lui-même mais comme ancrage d'une idée, comme matérialisation d'un concept.

## De l'illusion

Installation, 2010, courtoisie de l'artiste, production diep

---



# sari myöhänen

**Au jardin du Manoir d'Ango, deux interventions dans les étangs mettent en scène des associations chromatiques suggérées par le voisinage de la collection d'Hortensia du Jardin Shamrock. L'étude de ces fleurs prend la forme de compositions en pixels 3D, pour zoomer dans les fleurs, et dézoomer dans le paysage. Des fleurs sur l'eau? Une variation conceptuelle sur le thème des nymphéas de Monet. Chaque Hortensia propose une expérience impressionniste: cette fleur expose une richesse de variations de couleurs froides (roses, violets, bleus, menthes), qui s'étend de pastels grisés jusqu'aux nuances fluorescentes. Chaque boule de fleurs est un monde, une collection fractale de plus petites fleurs, parfois légèrement tachetées.**

In the garden of Manoir d'Ango, two installations in ponds depict color combinations suggested by the collection of Hydrangea in the neighboring Shamrock Garden. These flowers take the form of a 3D pixelated composition, both zooming into the flowers, and zooming out into the landscape. Flowers on the water? Perhaps the piece is a conceptual variation on the theme of Monet's water lilies. Each Hydrangea offers an impressionist experience: each flower exposes a dizzying variety of cool colors (pink, purple, blue, mint), which extend from pastel shades to fluorescent nuances. Each flower is a world, a collection of smaller fractal flowers, sometimes slightly mottled.

---

Sari Myöhänen, (1968, Finlande)  
vit et travaille à Paris depuis 2000.

Designer textile et artiste, elle se passionne pour les relations entre couleur, matière et espace, notamment sous la forme d'interventions éphémères dans la nature. Sari a exposé en Normandie à plusieurs reprises: Le Temps d'une Marée à Dieppe (2005, 2007), Tissus, jardins, trames & liens au Bois des Moutiers (2002). Elle a également exposé au Musée Amos Andersson de Helsinki (2006), au Ichinomiya Fashion Design Center (Japon, 2005), à la Pinetta Sachetti de Rome (2004), au concept store Korczynski à Paris (2007/2008), et a été artiste en résidence à la Saline Royale d'Arc et Senans (2006), et au Mercer Union Art Center de Toronto (2005).

Le plus grand étang est situé derrière le Manoir, une pièce d'eau d'agrément facilement accessible, calme et pittoresque qui évoque les ambiances de Giverny, avec un grand saule qui se reflète dans l'eau. Le petit étang est plus sauvage et se cache en contrebas, en ouverture vers la vallée, le grand paysage. On y découvre une vue surprenante vers le Manoir, à deux pas du Jardin Shamrock. Hortensia 1 et 2 proposent un dialogue à distance entre deux ambiances aquatiques contrastées. Le visiteur est invité à marcher puis s'arrêter et repartir, afin de trouver un rythme, une mélodie qui entre dans la composition de l'œuvre comme paysage. Plusieurs bancs sont placés dans des endroits choisis, pour observer des changements de lumière, des reflets dans l'eau, des jeux de profondeurs et d'instantanés. Les installations sont composées de cubes en mousse acoustique, et de tiges en inox. Le langage des pixels fait écho au pointillisme impressionniste. Ce parcours est également une suite du travail proposé au Bois des Moutiers en 2002 (Lace Lake).

## Hortensia 1 et 2

Installation in situ, 2010, courtoisie de l'artiste,  
production diep

---



# anri sala

**Projetée dans les écuries du Manoir d'Ango, la vidéo Time after time d'Anri Sala surprend par son obscurité, son silence, tant que par son sujet. Le thème hippique était traité par les peintres impressionnistes, en particulier Manet et Degas, comme un aspect incontournable de la vie quotidienne au 19ème siècle. Le cheval permettait d'exprimer la vitesse, ce qui rejoint, chez les impressionnistes, l'attention portée à l'instant. Dans la vidéo de Sala, l'animal semble ne plus avoir de place, à une époque où l'automobile a depuis longtemps supplanté l'attelage. L'apparition d'un cheval immobile et fantomatique dans une écurie abandonnée est aussi incongrue et poétique que sa présence au bord d'une autoroute...**

Projected in the stables of the Manor of Ango, Anri Sala's video Time after time surprises as much by its obscurity and its silence as by its subject matter. The Impressionists, particularly Manet and Degas, often worked on equestrian themes, as it was an unavoidable part of everyday life in the 19th century. Horses represented speed, which for the Impressionists conveyed their wish to focus on the moment. In Sala's video, the animal seems to have no longer a place at all, now that it has long since been superceded by the automobile. The vision of a ghostly horse, standing still in an abandoned stable is as incongruous and poetic as its presence on a highway.

---

Anri Sala est né en 1974 en Albanie. Il a poursuivi des études d'art commencées en Albanie à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris (section vidéo) puis au Fresnoy. Son travail interroge les thématiques de l'identité à travers histoires personnelles et collectives, en empruntant aux différents registres du cinéma : cinéma du réel, documentaire, performance, fiction. Reconnu internationalement, son travail a été sélectionné lors de nombreux festivals et manifestations, telles que la Biennale de Venise en 1999, dans le pavillon albanais, à l'exposition After the wall à Stockholm, à Manifesta 3 (2000) à Ljubjana, à Voilà au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (2000), à la Biennale de Sao Paulo (2002), dans l'exposition Focus à Chicago (2004).

Anri Sala dit s'intéresser dans ses vidéos à « ce qui hante le monde », en opposition à ce qui produit facilement du sens. Cette difficulté à lire le monde, on la retrouve dans d'autres vidéos de l'artiste. Dans Arena (2001), Anri Sala retourne dans un zoo qu'il visitait dans son enfance, et qui est maintenant abandonné. Ici la présence du cheval, là l'absence d'animaux : l'artiste relève ce qu'il ne comprend pas plutôt que ce qu'il connaît trop bien. Dans Time after time, l'étrangeté de la scène et l'obscurité donnent au cheval égaré une présence réellement fantomatique : il semble presque flotter en l'air, dans un temps suspendu. On est bien quelque part après le temps, où il n'y a plus qu'une pure durée, sans histoire, et sans cohérence. La caméra reste fixe, se refusant ainsi à déplacer notre regard, fixant obstinément le cheval lui-même paralysé par la peur. L'attention se porte alors sur les détails, comme face à un tableau. Ce qui nous est donné à voir, c'est l'apparition et la disparition de l'image, par l'action de la lumière : dans le quasi silence de la rumeur lointaine de la ville, le cheval abandonné est près de disparaître dans le noir, puis l'image renaît sous nos yeux. Ce vacillement de la mise au point révèle le dispositif vidéo, et évoque aussi notre regard sur le monde : la vision dépend de la source lumineuse et de l'ajustement de l'œil sur un objet. On retrouve là un des principes de l'impressionnisme : le réalisme ne consiste pas à représenter une réalité entièrement nette, aux contours soulignés par des clairs-obscur étudiés, mais bien plutôt à rendre compte de notre réalité subjective, incomplète et déformée, par la saturation de la lumière et la profondeur des ombres, la décomposition des couleurs ou encore l'incertitude des formes.

Time after time

Vidéo 5min 22, 2003, courtoisie de la Galerie Chantal Crousel

---



# alice schÿler mallet

Alice Schÿler Mallet compose un volume en utilisant des plumes de couleurs comme autant de tâches de peinture juxtaposées. Comme les impressionnistes, elle travaille ici par touches de couleur et de lumière, mais elle passe de la surface de la toile à un espace en trois dimensions. L'installation de plumes suspendues prend la forme d'un plafond vaporeux, presque impalpable. L'artiste travaille souvent in situ, en résonance avec l'histoire et les vibrations du lieu : ici, elle s'est inspirée des empreintes d'arcades visibles sur un mur de la tour orthogonale du Manoir d'Ango, ainsi que de la légèreté de l'élévation architecturale. Le nuage de plume incarne une mémoire infidèle, une impression subjective de ce lieu.

Alice Schÿler Mallet makes a space by using the feathers of many colors as if they were spots of paint juxtaposed against themselves. Like the Impressionists, she works here with touches of color and light, but she transforms the surface of the canvas into a three-dimensional space. The installation of hanging feathers becomes a delicate, almost ethereal ceiling. The artist often works in site-specific works, designed to work with the history and the ambiance of a place: here, she was inspired by the traces of arches visible on the orthogonal tower wall of Manor d'Ango, and the lightness of its elevation. The cloud of feathers represents a unfaithful memory, a subjective impression of this place.

---

Alice Schÿler Mallet est née en France en 1973. Elle a étudié à l'école d'art Prep'Art à Paris puis à la Columbia University à New York l'anthropologie et les mathématiques, la philosophie et la vidéo à Concordia University à Montréal. Elle rentre à Paris et est diplômée de l'ESEC en création vidéo en 1996. Depuis 2000, elle montre son travail d'installation et de vidéo entre autres à la galerie Avivson à Paris, en Norvège (galerie de Mandal), en Suède (centre d'art de Malmö), à New York (DIVA), à Vienne (Galerie Klaus Strickner), à La Haye (Alliance française), à Dubai (Alliance française) à Lyon (Le Stand) et diverses expositions à Dieppe et Rouen (Journées du patrimoine, festival de photographie, ...)

L'installation fait également référence à un passage d'Une Vie de Maupassant «Jeanne [...] un peu étourdie par le bercement des vagues, regardait au loin et il lui semblait que trois seules choses étaient vraiment belles dans la création : La lumière, l'espace et l'eau [...] les grandes arcades d'Étretat pareilles à deux jambes de la falaise, marchant dans la mer». Light, Space, Water crée ainsi un lien entre l'espace fictif du roman et l'espace réel du manoir. Cette association d'idées s'ancre plus dans une impression abstraite des éléments sensibles en présence que dans une figuration. On serait en quelque sorte devant une image mentale, un espace suspendu où la matière est réduite à une présence aérienne apte à recevoir la lumière et à la capturer. Alice Schÿler Mallet dit rechercher des matières, textiles ou organiques, sur lesquels la lumière pourrait s'imprimer comme sur du papier photo. Cette pratique s'apparente à une forme de magie : la recherche d'une formule plastique qui pourrait ainsi rendre visible l'invisible, le désir de donner forme à des sensations, de fixer des impressions fugaces. L'artiste utilise pour cela des matériaux de récupération (dentelle, écailles de poisson, coton brut, filet de pêche usé), qu'elle libère de leur fonction tout en exploitant leur histoire, ce à quoi ils font écho. Loin d'être neutres ils amènent une présence, densifiant le réseau poétique et sensible qui se forme autour de l'œuvre. La plume évoque ainsi la vie animale, quelque chose d'aérien et de très doux, de fragile aussi.

## Light, Space, Water

Installation, 2010, courtoisie de l'artiste, production diep

---



# événements

09.07 > 24.07.2010



09.07 > 23.07.2010

## bois des moutiers

route de l'église, varengville sur mer

construit en 1898 par le célèbre architecte edwin lutyens, avec l'aide de la paysagiste gertrud jekyll, qui inventa les "mixed borders", sorte de jardin impressionniste, en s'inspirant de turner. monet a peint environ deux cents toiles à proximité du parc, entre autres la cabane du douanier et église de varengville. jacques émile blanche venait y prendre le thé tous les mercredis et cocteau y a écrit le potomak.

---



09.07.2010 > 22:00

— bal electro-bucolique

# jean-michel bertin et invité surprise

Une surimpression de couleurs, de matières et de sons  
métamorphosera le parc du Bois des Moutiers le soir du  
vernissage, dans une folle hybridation entre la splendeur  
du jardin à l'anglaise et un combo d'effets bruts en chaîne.

Une musique électro cosmique.

Une machine à fumée en haut de la pente.

Un stroboscope dans un buisson.

Un ventilateur géant dans un arbre.

Des jeux de couleurs dans un bosquet.

Un brasier sur un talus.

Des micros feux d'artifices de temps à autres.

Et la magie du parc...

An overlay of colors, materials and sounds transform the Bois des  
Moutiers on opening night, a crazy cross between the grandeur of  
an English garden and a combo of rough string effects.

A cosmic electronic music.

A smoke machine at the top of the slope.

A strobe light in a bush.

A big fan in a tree.

The color schemes in a grove.

A fire on a slope.

Amplified fireworks from time to time.

And the magic of the park...

entrée libre

---

Jean-Michel Bertin est un  
scénographe au parcours hétéroclite,  
allant du duo électro Justice au  
ghetto-blaster de Diams en passant  
par le château de la Star'Ac, ou  
l'exposition Christian Lacroix  
aux Arts Décoratifs de Paris.



17.07.2010 > 20:30

— concert

# yamada, debussy, ravel, roussel, satie

Ce programme est une promenade musicale à travers les différents visages impressionnistes de la musique française, qui ne cesse de s'évader d'un «impressionnisme» convenu dans laquelle on voudrait l'enfermer : effusions impressionnistes, empreintes de romantisme russe du Trio du jeune Debussy, composé en Russie auprès de madame Von Meck, la protectrice de Tchaïkovski : impressionnisme étrange et nostalgique des Gnossiennes de Satie ; croquis impressionnistes et piquants de la Segovia, fort peu connue au piano, d'Albert Roussel ; aquarelles impressionnistes et traits sarcastiques, harmonies désespérées de la Sonate et du Trio de Maurice Ravel, auxquelles s'ajoute la surprise de la combinatoire impressionniste de la création de Norman Yamada.

Ce programme est aussi un hommage aux paysages de la mer, du vent, et de craie polie par les siècles, ainsi qu'aux compositeurs et artistes qui ont puisé leur inspiration à Varengville et à Dieppe.

This program is a musical walk through the different landscapes of French impressionist music, which continues to escape from the "Impressionism" which tries to enclose it: the impressionist effusions of Russian romanticism of the early Piano Trio of Debussy, composed in Russia close to Madame von Meck, the patroness of Tchaikovsky: the strange and nostalgic impressionism of Satie's Gnossiennes; the impressionist and pungent sketch of Segovia, a strong and yet little known piano work by Albert Roussel; the impressionistic watercolors, sarcastic features and desperate harmonies of Ravel's Piano Trio, and the surprise of the combinatorial impressionistic creation of Norman Yamada. This program is also a homage to the landscapes of sea, wind, and chalk polished by centuries; and the composers and artists who have drawn their inspiration from Varengville and Dieppe.

Jean-Pierre Armengaud

15€ / 10€

---

Norman Yamada est un compositeur expérimental installé à New York. Il a publié deux albums dans le label "Tzadik and Avant records", et travaillé avec plusieurs compositeurs leaders de la musique downtown de la scène new-yorkaise, notamment avec John Zorn, Marc Ribot, Roy Nathanson et Anthony Coleman.

Jean Pierre Armengaud est l'auteur de plusieurs publications sur Erik Satie, Jean Dubuffet, Henri Dutilleul, Edison Denisov, ainsi que de nombreux articles sur la musique française, la musique russe, la création musicale, l'interprétation pianistique, et d'une trentaine de publications discographiques (Intégrales de Satie,

Work in progress, Miroir / Reflet est un morceau composé par Norman Yamada pour un trio de piano et un violoncelle soliste, dans un esprit d'expérimentation musicale. Le soliste et le trio sont conçus comme deux groupes indépendants, séparés spatialement, qui créent un matériau sonore non coordonné, en vue d'explorer les relations entre premier plan et arrière plan. Le compositeur se réfère aux peintres impressionnistes, qui dans leur domaine, composaient également différents plans de lumière et de netteté. Norman Yamada revendique également l'influence de Debussy, pour son utilisation de la couleur du timbre et ses créations d'évènements harmoniques, plutôt que de traditionnelles compositions thématiques. Ce morceau se place également dans l'héritage plus contemporain de John Cage, dans le travail de recherche sur des phénomènes acoustiques, tels que l'effet de Haas, qui se produit dans l'écoute de sons venant de deux sources distinctes très légèrement décalés dans le temps. L'auditeur ne perçoit alors que la source la plus proche de son oreille, même si la seconde source est plus puissante. Ce concert sera donc un moment d'expérimenter l'écoute, d'être attentif à la manière dont on perçoit les sons et quelles impressions produit un dispositif particulier.

**claude debussy**  
trio violon, violoncelle, piano

jean-pierre armengaud  
piano

**maurice ravel**  
sonate violon-violoncelle  
(extraits)

alessandro fagioli  
violon

**albert roussel**  
segovia

frances bartlett  
violoncelle

**erik satie**  
gnossiennes n°1,2,3

luca paccagnella  
violoncelle

**norman yamada**  
miroir / reflet, 2010

---



23.07.2010 > 20:30

— concert

## edward barrow

Avec élégance, émotions pudiques, sensibilité et romantisme discrets, Edward Barrow, auteur, compositeur et interprète français d'origine anglaise s'impose comme un crooner du XXI<sup>ème</sup> siècle par des compositions sobres, doucement mélancoliques, apaisantes et spontanées. Entre folk ambiante et inflexions jazzy, Edward Barrow crée un univers musical singulier, à la fois intimiste et généreux où l'on devine les influences raffinées de Marianne Faithfull, Leonard Cohen ou bien encore d'Anthony and the Johnsons, Radiohead ou Scott Matthew.

With elegance, modest emotions, and sensitive and discreet romance, Edward Barrow, author, composer and French performer, born in England, creates himself as a 21st century crooner of compositions sober, gently melancholic, soothing and spontaneous. Between folk and jazzy inflections, Edward Barrow creates a unique musical universe, at once intimate and generous, in which we hear influences of a refined Marianne Faithfull, Leonard Cohen or even Anthony and the Johnsons, Radiohead, Matthew Scott.

10€/7€

---

Jeune chanteur né à Paris, Edward Barrow, se consacre depuis quelques années à la musique. Il a convaincu le public sur les scènes du Pop In, du Truskell, aux Disquaires ou au New Morning. En juin 2009, il arrive en finale du festival Emergenza et assure la première partie de Marianne Faithfull.

<http://www.myspace.com/edward-barrow>

D'une voix suave et profonde, il dessine les contours d'une pop song aérienne et délicate, nourrie d'arrangements soignés. Dans sa musique s'épanouissent les souvenirs, les rêves, ou même de pures impressions de lumière et de couleurs. Ses chansons possèdent cette capacité à faire naître des images et une atmosphère particulières. Jouées dans le très beau salon de musique du Bois des Moutiers, elles entrent en correspondance avec la luxuriante et harmonieuse composition du jardin à l'anglaise.

**benoit laporta**

guitare / clavier

**jean-baptiste bernet**

banjo / harmonium

---



24.07.2010

## dieppe scène nationale

1 quai bérigny, dieppe

en face du port de pêche, entre la gare et le centre-ville, c'est le lieu culturel le plus important de la ville. avec une salle de 600 places, dsn programme du théâtre, de la danse et de la musique contemporaine, ainsi que du cinéma d'art et d'essai.

---



18:30

## — une sélection de vidéos proposée par Florence Parot

# palimpseste

Le programme Palimpseste est conçu spécialement pour le Festival diep. On parle parfois de «palimpseste» pour un objet qui se construit par destruction et reconstruction successive, tout en gardant l'historique des traces anciennes. C'est, conscients ou inconscients de l'héritage impressionniste, que les artistes contemporains explorent, aujourd'hui encore, cette révolution de la perception et de la représentation.

The Palimpseste program was assembled specifically for the Vidéo et après festival and to be projected against walls at the Festival diep. We sometimes refer to a "palimpsest" when we speak about objects which have visible layers of successive cycles of construction and destruction. So in this program, Contemporary artists explore consciously or not the inheritance of Impressionism today, their revolution in perception and representation

3€ les deux séances

---

Florence Parot est attachée de conservation au Service Nouveaux Médias du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou. Elle est en charge de la préservation, de l'enrichissement et de la mise en valeur de la collection vidéo. Elle s'occupe notamment de Vidéo et après, rendez-vous mensuel invitant les artistes à présenter leurs œuvres.

Cette sélection donnera à voir des vidéos, qui selon des visions toutes personnelles, font du paysage, de la lumière et de la couleur les éléments essentiels de leurs travaux. Certaines œuvres se voudront réalistes - choisissant leurs sujets dans la vie contemporaine, en ville et/ou à la campagne (Jean-Luc Godard, Rachel Reupke, Bill Viola) – les autres (Thierry Kuntzel, Nik Thoenen & Timo Novotny, Karo Goldt) s'attacheront à ne montrer que la part immatérielle de ces éléments.

un voyage impressionniste à travers la collection nouveaux médias du musée national d'art moderne, centre pompidou

---



---

20:30

— Une Partie de campagne,  
film, 42 mn, 1936

## jean renoir

Tourné en forêt de Fontainebleau, ce film est une adaptation d'une nouvelle de Guy de Maupassant, et montre une famille de Parisiens passant un dimanche de l'été 1860 au bord de l'eau. Réalisé à l'époque de l'obtention des congés payés, c'est un hymne bucolique à la douceur de vivre. Jean Renoir renoue ici, comme dans son premier long métrage, La Fille de l'eau (1924), avec l'univers de son père, le peintre Auguste Renoir.

Filmed in the forest of Fontainebleau, Renoir's film is adapted from a story by Guy de Maupassant, and shows a Parisian family on a Sunday in the summer of 1860 at the water's edge. The film is a hymn to the bucolic sweetness of life. Jean Renoir revives here, as in his first feature film, The Lady in the Water (1924), the world of his father, the painter Auguste Renoir.

On retrouve, transposées au cinéma, l'esthétique et les thématiques impressionnistes, au point que l'on peut faire correspondre littéralement des séquences d'Une Partie de campagne à des tableaux du père, La Balançoire, Les Canotiers, ou encore La Promenade. Cette «espèce de tendresse pour l'herbe, pour l'eau, pour les arbres» que ressent Henriette, un des personnages principaux, s'exprime par le traitement de la lumière et du cadrage de Jean Renoir comme elle s'exprimait dans les touches de peinture de son père.

— La dérive,  
film, 60 min, version française sous-titrée anglais, 2009

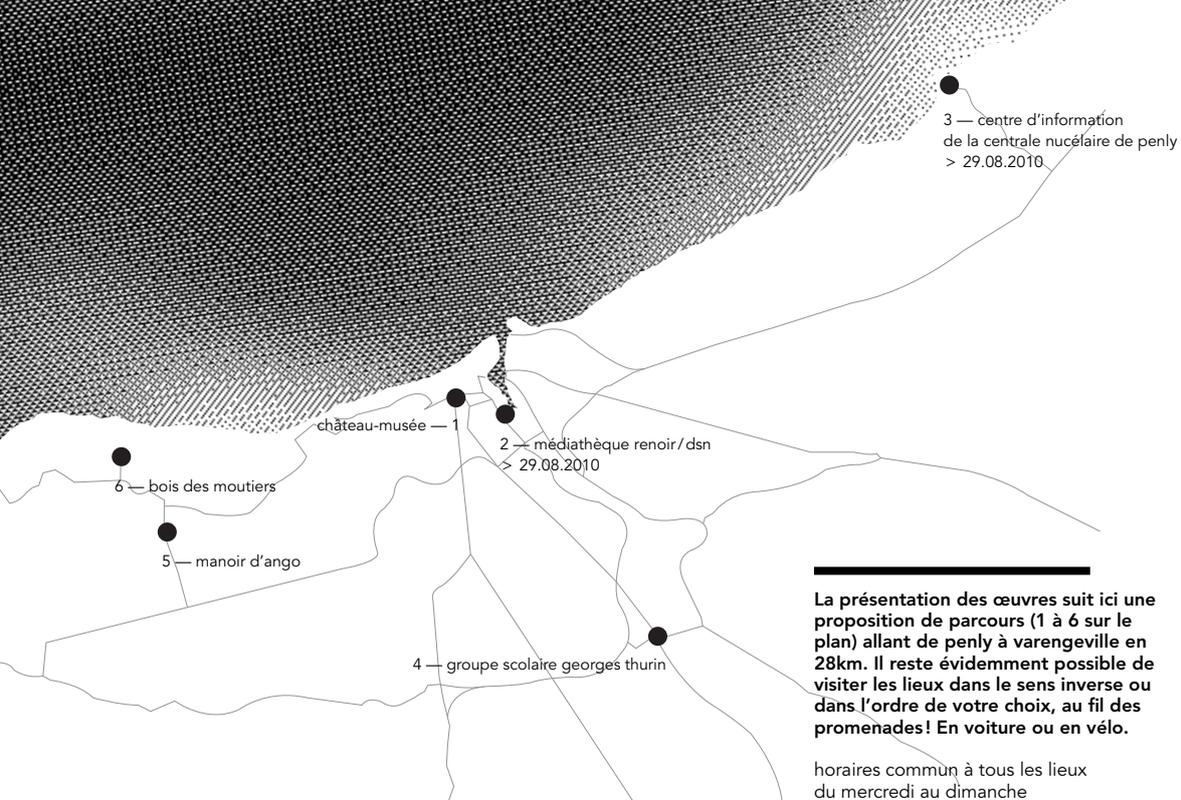
## philippe terrier-hermann

Deux jeunes hommes de bonne famille rencontrent deux hommes qui descendent la Seine en radeau, ayant choisi de quitter la société. Partagés entre peur et attirance, ils vont faire l'expérience de la dérive, ici acte de renoncement romantique. La narration classique qui pose dans un premier temps l'opposition entre le modèle de réussite sociale et la position nihiliste du marginal, s'efface progressivement au profit d'un cinéma plastique, contemplatif et symbolique. Cette déconstruction de la narration laisse ainsi une place grandissante à l'image, jusqu'à ce que celle-ci devienne quasiment autonome.

Two young men from good families meet two men who are floating down the Seine River on a raft, escaping society. Torn between fear and attraction, they will experience drift, by this act of romantic renouncement. The film, which begins as a classic narrative examining the opposition between success and the social position of marginal nihilists, gradually disappears in favor of a more plastic film, contemplative and symbolic. This deconstruction of the narrative leaves more room for the image until it becomes almost autonomous.

Réalisé sur les mêmes lieux qu'Une Partie de campagne, référence qui s'est imposée au réalisateur comme une évidence après l'écriture du scénario, La dérive évoque de nombreux aspects du film de Renoir. Le cadre bucolique bien sûr, loin de l'agitation urbaine, éveille chez les personnages la même tension entre joie de vivre et mélancolie. Mais au-delà de la distance historique évidente, La dérive développe une esthétique proche de celle des impressionnistes, par cette attention grandissante portée aux éléments naturels, à leurs qualités plastiques et expressives. La caméra souligne la beauté des quatre garçons et du paysage; la végétation, l'eau, le feu, de plus en plus présents, accompagnent les occupants du radeau, et leur dérive devient une manière de ne faire qu'un avec le monde, dans un mélange de fascination et de passivité morbide. Dessinant une quête de l'identité qui reste suspendue, ce voyage sur le fleuve oscille entre descente aux enfers et voyage initiatique.

---



3 — centre d'information  
de la centrale nucléaire de penly  
> 29.08.2010

1 — château-musée  
2 — médiathèque renoir/dsn  
> 29.08.2010

6 — bois des moutiers  
5 — manoir d'ango

4 — groupe scolaire georges thurin

**La présentation des œuvres suit ici une proposition de parcours (1 à 6 sur le plan) allant de penly à varengueville en 28km. Il reste évidemment possible de visiter les lieux dans le sens inverse ou dans l'ordre de votre choix, au fil des promenades! En voiture ou en vélo.**

horaires commun à tous les lieux  
du mercredi au dimanche  
de 14:00 à 18:00  
[www.diepfestival.blogspot.com](http://www.diepfestival.blogspot.com)

entrée libre pour tous les lieux excepté pour le Manoir d'Ango (5 €/7 €) et le Château-musée (4 €/2 €)

le tarif réduit est appliqué pour tous sur présentation du ticket Manoir d'Ango au Château-musée et vice-versa (soit un total pour les 5 visites de 7 € ou 5 € pour les tarifs réduits)

### navette stradibus

à réserver la veille avant 16:00.  
avec la présence possible d'un de nos médiateurs pour une visite guidée  
T 02 32 14 09 09

### véloservice

lieu de location: gare routière attenante à la gare SNCF de dieppe  
tarifs préférenciels appliqués pour le public du diep  
— 1/2j (4h) à 2,50 euros  
— 1j à 4,50 euros au lieu de 5,50 euros  
— 1 week-end ou du lundi au vendredi: 8 euros

1 chèque de caution, 1 pièce d'identité.  
vous signerez un contrat de location avec état des lieux du vélo et réglerez par avance.

T 06 24 56 06 27  
du lundi au samedi  
de 9:00 à 18:00  
le dimanche  
de 10:00 à 18:00

---

**Cette première édition du festival diep de la Côte d'Albâtre a été rendue possible grâce à l'agglomération Dieppe Maritime, la Région Haute-Normandie, la DRAC Haute-Normandie, Normandie Impressionniste 2010, la Mairie d'Arques-la-Bataille, le Département Seine-Maritime, la Mairie de Dieppe, le FRAC Franche-Comté, la Mairie de Varengeville sur Mer, le Centre Pompidou.**

#### **partenariats privés**

centrale nucléaire de penly,  
hôtel aguado, hôtel de l'europe  
(dieppe), galerie chantal crousel, galerie  
alain gutharc,  
stadibus

#### **avec la participation**

des familles labouret, sevadjian, huguot  
du manoir d'ango  
des familles mallet, bouchayer, kargère  
du bois des moutiers

#### **nous tenons à remercier**

patrick boulier  
guy sénécal  
communauté d'agglomérations de  
dieppe maritime

arnaud coignet  
corinne valois  
alain le vern  
région haute-normandie

anick bouillot  
thierry jourdain  
jacques klein  
normandie impressionniste 2010

élodie boutrois  
guy sénécal  
odile vincent  
mairie d'arques-la-bataille

alain bourdon  
françois erlenbach  
jérôme felin  
DRAC haute-normandie

frédéric eloy  
jean-claude lefablec  
sébastien jumel  
mairie de dieppe

didier marie  
catherine scelles  
département seine-maritime

anne lemasson  
office du tourisme de dieppe

bernadette lassalle  
médiathèque de dieppe

pierre ickowitz  
musée de dieppe

ludovic desrobert  
pierre adrien mothes  
edf / centrale nucléaire de penly

benoit rigaud  
stadibus

anne verdure  
vélo service, dieppe

christine bert  
hôtel aguado et hôtel de l'europe,  
dieppe

xavier divernet  
divernet traiteur, dieppe

lara blanchy  
galerie chantal crousel

norbert david  
isabelle marchal  
sylvie zavatta  
fond régional d'art contemporain de  
franche comté

florence parot  
christine van assche  
département nouveaux  
médias, centre pompidou, paris

françois artu  
guillaume gallier  
éric terrier  
biplan vidéo, rouen

raphaël chauvet  
estran, cité de la mer

sabine bésiat  
jérôme lecardeur  
grégory leperff  
dieppe scène nationale

christelle de bernède  
sarah grisot  
jade lobato de faria  
anne samson  
anne samson communication

stéphanie soleansky  
dieppe ville d'art et d'histoire

anne franssen  
donuts, bruxelles

catherine schwartz et tous les artistes  
pour leur confiance

diep est un projet porté  
par l'association cybèle  
temple du coudray  
189 rue maeterlinck  
76810 gruchet saint siméon

**graphisme**  
donuts — bruxelles

**couverture**  
véronique ellena, [étrétat](#), 2009

**contact presse**  
anne samson communications  
christelle de bernède  
sarah grisot  
T 01 40 36 84 40  
contact@annesamson.com

**commissariat général et organisation**  
alice schyler mallet  
philippe terrier-hermann

**coordination et suivi de rédaction**  
sarah michel

**médiation**  
sarah michel  
lucile milliard

**traduction**  
norman yamada

**montage**  
orane aguirre  
eric leclerc



## événements

09 > 24.07.2010

**varengeville sur mer /**

**bois des moutiers**

route de l'église

09.07.2010 – 22:00

— **jean-michel bertin et invité**

**surprise** bal électro bucolique

17.07.2010 – 20:30

— **débussy, ravel, roussel, satie,**

**norman yamada** concert avec

jean-pierre armengaud, alessandro

fagioli, luca paccagnella, frances

bartlett

23.07.2010 – 20:30

— **edward barrow** concert

**dieppe scène nationale**

1 quai béringy

24.07.2010 – 18:30

— **fiorenca parot**

un voyage impressionniste à travers

la collection nouveaux médias du

centre pompidou

24.07.2010 – 20:30

— **jean renoit**

«une partie de campagne»

— **philippe terrier-hermann**

«la dérive»

## expositions

10.07 > 19.09.2010

**du mercredi au dimanche**

**de 14:00 à 18:00**

— **simon faitfull**

médiathèque renoit

1 quai béringy, dieppe

(> 29.08)

— **ange leccia, gabor öz, andy**

**gillet et philippe terrier-hermann**

château-musée

rue de chastes, dieppe

— **christian merliot**

espace info de la centrale de penly

(> 29.08)

— **véronique ellena, marti folio,**

**xavier veilhan**

groupe scolaire george thurin

place léon baudelot, arques-la-bataille

— **rada boukova, sari myöhänen,**

**anri sala, alicé schyler mallet**

manoir d'ango

route du manoir d'ango, varengeville sur mer

# diep



normandie  
impressionniste



dieppe



edf  
fenily

frac franche-comté

MARIE DE VARENGEVILLE SUR MER  
HOTEL KOUJOD & HOTEL DE LEUNORE  
CENTRE POMPIDOU  
STADIBUS  
DIVERNET